



tressages
pas sages

Revue de presse



Alexandra Ferdinande TRESSAGE SAUVAGE

Vannière contemporaine, cette artisanne travaille l'osier en liberté pour le transformer en objets sculptés et épurés.

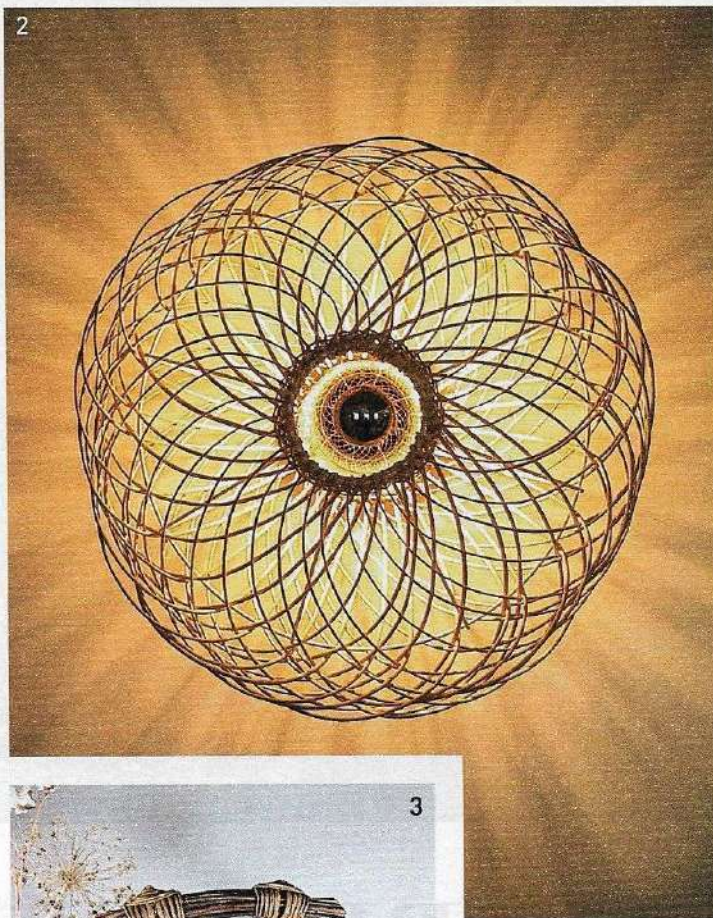
REPORTAGE ANNE PRUD'HOMME-BÉNÉ

Luminaire en osier et verre soufflé, réalisé avec la verrière Florence Lemoine qui partage son atelier-boutique à Pélussin, dans la Loire.



Alexandra Ferdinande transmet aussi son savoir-faire en proposant des stages. Ici, en plein tressage d'une future applique.

Après des études dans l'audiovisuel, Alexandra Ferdinande décide en 2009 de partir vivre à la campagne. Changement de décor et de vie pour la jeune femme qui découvre la vannerie sauvage, un artisanat millénaire qui correspond à ses valeurs. Elle est conquise par cet art de tresser l'osier, mélangé à des branches, du lierre et autres végétaux glanés dans la nature. En 2012, après un stage chez un vannier sauvage, puis un CAP de vannerie traditionnelle, elle installe son atelier Tressages pas sages en Rhône-Alpes pour vivre sa passion : avec son sécateur, un couteau et de l'eau, elle entrelace à la main les jeunes pousses de saule, qu'elle mélange parfois à du châtaignier, du jonc ou du bambou. Cultivé en France, l'osier lui plaît car c'est un matériau vivant, un mélange unique de légèreté et de tonus. Guidée par la matière, Alexandra joue sur l'équilibre des formes et des transparences pour sublimer le végétal en le transformant en sculptures, luminaires et paniers. Toujours en recherche artistique, elle se nourrit de rencontres et de projets en collaboration avec d'autres artisans d'art de sa région. Parmi ses envies, la réalisation de très grandes pièces artistiques car la légèreté de l'osier s'y prête bien. Des installations qui apporteraient de la naturalité à nos environnements urbains qui en ont bien besoin ! ■



1. Suspension de la collection Vertige.

2. Applique en osier de la collection Hélice.

3. Panier rond zarzo, technique de tressage typique des Asturies.

TRESSAGES-PAS-SAGES.COM



SAVOIR-FAIRE
Tressage

Massif du Pilat
tressages pas sages

Je suis animée par ce besoin tenace : tresser, entrelacer, transformer la matière végétale pour la sublimer. Je n'ai rien inventé, tout est là.

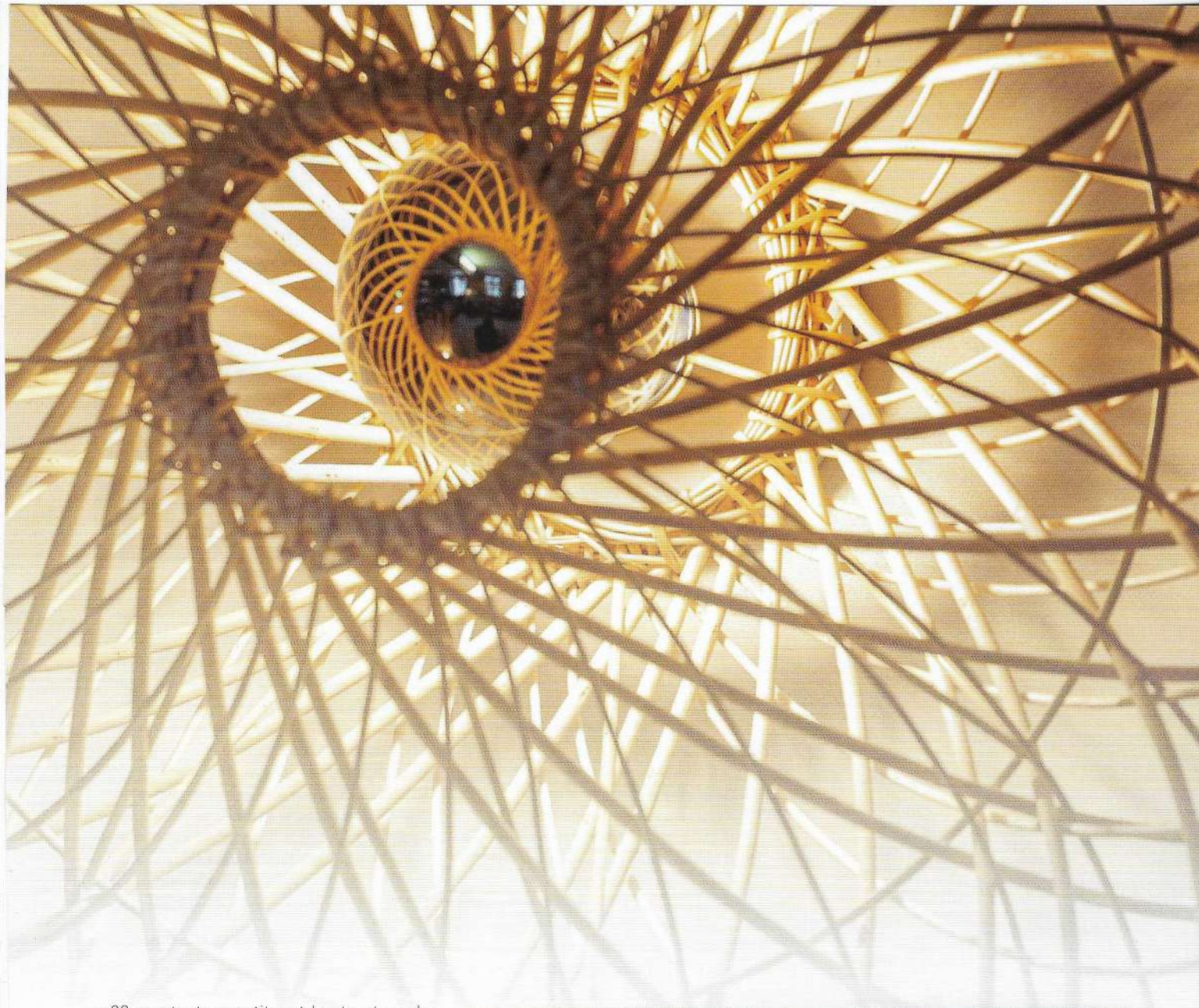
ART ANCESTRAL *libre et sauvage*

Dans son atelier de Pélussin (Loire), Alexandra Ferdinande joue de ses mains. En 2012, elle découvre l'osier et depuis n'a de cesse de tresser le vide et le plein au moyen de fibres végétales. Ancrée dans la nuit des temps, à la fois domestique et sauvage, la vannerie s'élargit au fil d'inspirations infinies.

Texte / Corinne Pradier Photos / Thierry Lindauer



Après quelques années passées dans la Chartreuse de Sainte-Croix-en-Jarez, Alexandra Ferdinande a déménagé voilà trois ans son atelier à Pélussin, près de l'ancien château de Virieu. Ses matériaux végétaux voisinent les céramiques et sculptures textiles de la plasticienne Adeline Contreras et les verres soufflés de Florence Lemoine. Grâce à la dynamique insufflée par l'association des métiers d'Art du Pilat, elles réalisent depuis 2015 des pièces en duo, suspensions en forme de méduse, au ventre translucide et filaments d'osier. « J'ai toujours aimé travailler avec d'autres. Cela stimule et nous fait avancer, ensemble et séparément. » Tout en retraçant son parcours, Alexandra réalise une lampe en osier blanc destinée à diffuser sa lumière posée à même le sol. Celle-ci rejoindra la collection Amphoria, laquelle côtoie les joliment nommées Nymphéa, Coquille, Éclipse ou Dans le vent ! La direction de notre échange comme celle de l'objet sont fermement maintenues tout en conservant leur souplesse.



«32 montants constituent la structure de cette lampe, 3 sur la base pour " la torche " qui tient les brins en place, assez denses et serrés.» À sa droite, dans un grand bac rempli d'eau, de l'osier brut de différentes couleurs tenu en bouquets par des brins de ficelle bleutée, est mis à tremper. L'été ce bain de détente dure 15 jours contre 3 semaines en hiver. Pour tout vannier, l'assemblage ferme et solide des éléments dans leur simplicité première impose de ménager les fibres afin qu'elles s'entrecroisent sans se casser.

Un retour à la nature

Avant de se passionner pour cet art qui depuis le temps lointain des chasseurs-cueilleurs a jalonné l'évolution des pratiques intimes de l'histoire humaine, Alexandra était citadine et en tant que monteuse/réalisatrice occupait ses journées à juxtaposer des images avec fluidité. «J'ai vécu dans de grands centres urbains, à Lille puis Lyon, jusqu'au jour où avec mon compagnon nous avons décidé





de nous rapprocher de la campagne en cherchant un entre-deux.» Ils tombent alors sur la vallée de la chimie, prennent de l'altitude pour échapper à son horreur, découvrent l'incroyable massif du Pilat et s'installent à Sainte-Croix-en-Jarez. Voilà dix ans qu'Alexandra a rencontré l'osier, deux ans après elle passait son CAP à Villeurbanne. «J'avais déjà mon atelier. J'ai fait les choses selon un ordre très personnel.»

Sa reconversion fut fortement inspirée par le retour à la Nature. «Quand je tresse, il y a toujours un sens. Là, j'avance et je fais demi-tour. Cela me fait penser aux objets d'optique liés aux prémices du cinéma, sur lesquels on voit un personnage qui court.» Durant son CAP, Alexandra apprend les rudiments d'un savoir-faire qui fait aujourd'hui partie du patrimoine mondial des Métiers d'Art.

Mais, plus que la vannerie traditionnelle exécutée d'après motifs, ce qui d'emblée l'attire c'est la part libre et sauvage que porte en lui ce métier ancestral. «Avant mon diplôme, j'avais effectué un stage auprès d'une vannière de Haute-Marne, un pays où l'on trouve beaucoup d'osiericulture et où existe une école réputée.»

Depuis plus de 100 ans, l'École Nationale d'Osiericulture et de Vannerie de Fayl-Billot – aujourd'hui rattachée au Lycée Horticole et du Paysage – forme des artisans venus de toute l'Europe à la vannerie, au paillage et au cannage. «Après mon CAP, je me suis dit maintenant la reproduction, c'est fini. Je me sers de la technique pour tenter des choses. Ça me plaît d'aller plus loin. J'aime travailler

avec une matière naturelle, trouvée au coin du chemin : ronce, lierre, clématite sauvage, noisetier, châtaignier, jonc, genêt... Avoir recours à très peu d'outils et pas de machine, un sécateur, une serpette, un couteau, une pince, de l'eau, des branches... Maintenant que c'est devenu mon métier, je n'ai plus le temps d'aller cueillir ma matière première. Je fais venir l'osier de Touraine. Le saule y est cultivé à cette fin et ce sont les pousses d'une année que l'on utilise. C'est une belle matière qui fait revenir la nature dans les maisons.»

Une ribambelle d'objets incarnés

Dans un fouillis de paniers ajourés dont certains dotés d'un œil japonais, au beau milieu d'ondulants tressages sculpturaux ou muraux, un luminaire en bouquet tressé, orné de feuilles de bambou effilochées éclaire de sa flamme végétale le dos de la vannière. «Il faut compter au moins une journée de travail pour réaliser un panier. De fait, c'est assez compliqué de les vendre à leur vraie valeur. Pour un luminaire, c'est

POUR EN SAVOIR PLUS

Alexandra sera présente au prochain **Salon Maison & Objet** à Paris, du 19 au 23 janvier 2023.
www.tressages-pas-sages.com/
www.artpilat.com/
lpahorticole.faylbilot.educagri.fr/
www.oseraiedelile.com/

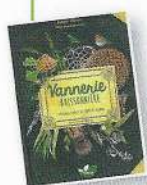
moins difficile. Je peux mieux m'exprimer. J'aime la légèreté, le côté aérien, faire ressortir les lignes et le mouvement, créer des objets vivants, incarnés. Plus c'est léger et délicat plus cela touche les gens. L'osier brut est beau mais il absorbe la lumière, les écorcés donnent une lumière plus chaleureuse.» Au plafond de cette bulle où tout n'est que rondeur et douceur, est suspendue une large lampe qu'Alexandra n'a pas encore fini d'éplucher et qui trouvera place dans un jardin de Séville via un décorateur nantais. «Au départ, la vannerie est un métier très masculin. On m'a d'ailleurs mise en garde car lorsque les hommes fuient une profession c'est qu'ils n'arrivent plus à en vivre. Dans les stages que j'anime, il y a beaucoup de femmes, elles sont très créatives.»

Parmi les premières sources d'inspiration d'Alexandra, l'artiste de Land Art Andy Goldsworthy – dont on peut voir les murs jumeaux en Limousin, au Centre International d'Art et de Paysage situé sur l'île du lac de Vassivière, à cheval entre la Creuse et la Haute-Vienne. C'est dans le rapport au monde de cet Écossais que s'origine son tracé végétal, sa perception de la beauté, simple et naturelle. «Je suis aussi inspirée par des vanniers comme Corentin Laval et Karen Gossart, un duo de vannerie contemporaine qui tient L'Oseraie de

L'île.» Dans sa boîte à images se trouvent aussi les cabanes oniriques en branchages de Patrick Dougherty, «land artiste» américain basé en Caroline du Nord et, plus près de nous, les créations d'Erik Barry qui depuis trois décennies a sorti la vannerie de sa cage utilitaire. Cet enfant rêveur, fils d'éclusiers de la Marne, fut l'un des grands créateurs de la Fête des lumières de Lyon. Il parcourt le monde à la rencontre d'autres cultures, se rend partout où perdure cet art de tresser, de la feuille de bananier au sisal américain en passant par le yucca et l'osier. «Récemment, j'ai lu *Tresser les herbes sacrées*, de Robin Wall Kimmerer. Une auteure d'origine amérindienne dont le rapport au végétal, au vivant, aux saisons, au cycle de la vie m'a interpellée.» À la regarder faire on comprend combien la vannerie fait corps avec la matière. Quand elle a besoin de quatre mains, Alexandra se sert de sa bouche pour saisir un brin. «Ça aide !» Les vanniers travaillent près du sol et utilisent une sellette pour fixer l'objet. «C'est ergonomique mais je préfère travailler en contact direct avec la pièce.» Tandis que la souffleuse de verre est dans le geste furtif, l'urgence, «la tresseuse pas sage» exerce quant à elle un art de la répétition et de la lenteur qui tend vers la méditation.

Dans un coin de l'atelier UN PANIER GARNI DE LIVRES

Vannerie buissonnière pour petits et grands,
Babeth Ollivier, éd. De Terran
La Vannerie sauvage, initiation,
Bernard Bertrand, éd. De Terran. (Volumes 1 et 2)
Je tresse le saule vivant,
Sébastien Sliva & Romaric Nivelet, éd. Terre vivante.
Vannier d'art et état d'âme,
Erik Barry, éd. ATELIERS D'ART de France
Vannerie au fil des saisons,
Jette Mellgren, éd. L'Inédite.
La Vannerie de jonc,
Patricia Brangeon, Auto-édition Liens de mains.





**SILENCE,
ÇA POUSSE !**

france

5

Emission du 13/09/2022

TRESSAGES PAS SAGES

Le Design Lab est un tremplin pour jeunes talents qui a pour vocation de promouvoir la création, le design et l'artisanat. Récemment, Le Design Lab a mis en lumière Alexandra Ferdinande, vannière.

Suite à une reconversion professionnelle, et animée d'une passion pour l'artisanat d'art, Alexandra Ferdinande crée en 2013 l'atelier de vannerie Tressages Pas Sages. Un an plus tard, elle passe son CAP de vannerie, à Villeurbanne, et se spécialise dans la vannerie sauvage et la vannerie traditionnelle française. Elle complète son panel de techniques par des formations chez des vanniers professionnels. Son travail s'inscrit dans une dynamique moderne, contemporaine et traditionnelle française.

« JE PARS DES RACINES D'UN SAVOIR-FAIRE MILLÉNAIRE POUR L'INSCRIRE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI ET L'ACCOMPAGNER VERS DEMAIN. »

Inspirée par son environnement, ses rencontres et la beauté de la nature, Alexandra est animée par ce besoin irrépressible de tresser, entrelacer, transformer la matière et la sublimer.

À partir de tiges, branches, lianes glanées ou cultivées, elle donne naissance à des volumes. Son travail joue sur la pureté des lignes, la délicatesse, la légèreté et le mouvement. Elle insufflé à l'ensemble une puissante énergie. Alexandra s'engage dans une démarche artisanale, voire artistique, à la recherche permanente de formes nouvelles et d'alliance de matériaux pour des pièces toujours plus uniques et toujours plus contemporaines.

Sa démarche reste également profondément responsable. Toutes les créations sont composées de végétaux saisonniers, tel que l'osier (brut ou écorcé), le jonc, le châtaignier et le bambou.

Lors de cette édition du Design Lab, Alexandra avait mis en avant une sélection de luminaires, paniers et corbeilles, tous plus uniques les uns que les autres. On aime ! —



Spécial décoinspirations

ESPRIT DU BOIS

De gauche à droite :
Fautail Faveia, bois recyclé,
design Fernando & Humberto
Campana. Edra chez Silvana,
3 650 €. Vase Ondulé,
collection Tolern, création
Elisa Liberti pour Folks,
à partir de 520 €. Fleurs
artificielles. Maison de
Vacances, à partir de 47 €
la tige. Vêlo Kopenhagen,
design Veiorbis, The Connor
Shop, à partir de 1 200 €. Panier
fait main, osier brut. Tressages
pas sages chez Empreintes,
70 €. Suspension
Alomae, placage frêne
label FSC, design Julie
Le Moël, Atelier Mermoz
chez Empreintes, 450 €. Banquette
Radassé, chêne
massif et palette, fabriquée

en France. Editions Moll,
5 200 €. Coussin Albile,
coton tissé main, Carrivane,
75 €. Plaid Bou, alpaga
et laine, Society Limonta,
350 €. Coussin en textile
recyclé, collaboration avec
Emmaüs Alternatives x Les
Réalisantes. Maduro, à partir
de 69 €. Table Kyoto, frêne
massif et noyer, design
Gianfranco Frattini,
Poltrona Frau, 5 900 €. Théière
et gobelets en grès,
création Laurette Bröll,
Empreintes, trois pièces,
239 €. Tapis Hommage
àikat, Yves Toulon x
Codimar Collection, 400 €
le m². Peinture Absolute
Matt Emulsion Master David,
Little Greene, 52 € le litre.



Milk

SHOPPING

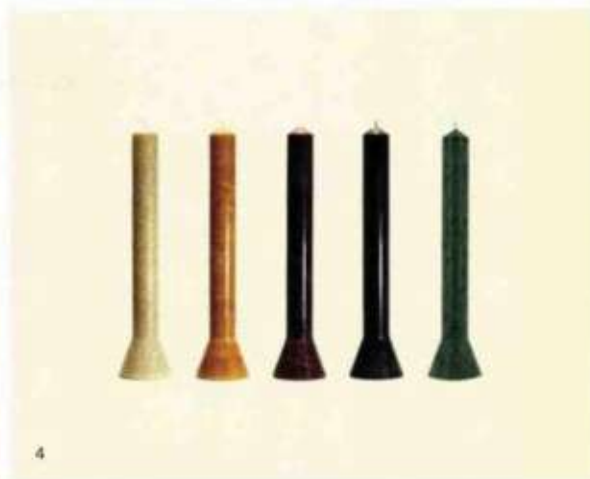
151



2



3



4



5



6



7



8



9



10

1 | Lampe en céramique, **Grès Ceramics**, à partir de 280 €, gresceramics.com 2 | Chariot de courses, **Zara Home**, 79,99 €, zarahome.com 3 | Couvre-lit "Mahoa", en lin et coton, **Caravane**, à partir de 175 €, caravane.fr 4 | Bougies "Hyggelyset", en stéarine végétale et miel, création Jens Andreas Dahl Hansen pour **Alterlyset**, 27 € l'une, sur latresorerie.fr 5 | Panier "Zarzo", en osier, **Tressages pas sages**, 45 €, sur empreintes-paris.com 6 | Applique "Sofisticato", modèle Acier Bleu nt. 41, en acier, création Koen Van Guljze pour **Serax**, 229 €, serax.com 7 | Chaise bois, **Zara Home**, 149 €, zarahome.com 8 | Verre marocain, en verre soufflé bouche, **Merçi**, 5 €, merci-merci.com 9 | Assiette, en céramique, **Ena Pradère**, prix sur demande, nousparis.com 10 | Panier "Céleste", **Toino Abel**, 139 €, sur avidaportuguesa.com



ELLE
DECORATION





VANNERIE D'ART STAGES CHEZ TRESSAGES PAS SAGES

Alexandra Ferdinande est vannière d'art. Elle tresse l'osier pour donner forme à des luminaires aux silhouettes aériennes ainsi qu'à des sculptures, des installations artistiques, des paniers et des tressages décoratifs. L'atelier Tressages Pas Sages a vu le jour en 2013 entre Lyon et Saint-Étienne dans le cadre d'une reconversion professionnelle. En 2019, la vannière s'installe à Pélussin (42) dans un atelier partagé et ouvre une boutique collective, L'Étonnante, avec des artisanes d'art. « Je suis animée par ce besoin tenace : tresser, entrelacer, transformer la matière végétale pour la sublimer. Je n'ai rien inventé, tout est là », nous confie Alexandra. L'artiste s'inscrit dans une dynamique de transmission en animant de nombreux stages de vannerie. Aux mois de juin et de juillet, différentes dates se succèdent : stage grand panier zarzo rond : 20/06, 04/07 ; stage panier zarzo plat : 25/06 ; stage duo de minipaniers zarzo : 11/07 ; stage besace en

osier : 15 et 16/07 ; stage panier ajouré : 21 et 22/07. Pour plus d'informations, n'hésitez pas à vous rendre sur tressages-pas-sages.com



ARTISANAT Vannerie d'aujourd'hui

Tremplin pour de jeunes talents, le Design Lab d'Habitat met en lumière Alexandra Ferdinande, vannière.
EMMANUELLE TOURAINE

Elle a la modestie de dire qu'elle n'a rien inventé, qu'elle s'inscrit dans la lignée traditionnelle et millénaire de l'art du tressage. « Saviez-vous que le plus vieux panier tressé, retrouvé l'an dernier en Israël-Palestine, date de 10 000 ans ? », interroge-t-elle. Alexandra Ferdinande est vannière. Après une reconversion professionnelle, elle crée son atelier, Tressages pas sages, en 2013, juste avant de passer son CAP de vannerie. Depuis, elle pérennise et réinvente un savoir-faire impossible à mécaniser et qui prend forme entre ses mains agiles et gracieuses. À partir de tiges d'osier cultivées en Touraine, de lianes glanées, de branches de châtaignier ou de bambou, elle donne naissance, au gré de son inspiration, à des volumes légers et délicats. Paniers, luminaires, corbeilles, sculptures... chaque pièce est unique et joue sur la pureté des lignes. En écho à l'engouement pour les matières naturelles, chacune sonne comme un vibrant hommage au règne végétal.

Jusqu'au 31 octobre, au **Habitat Design Lab République**, à Paris.
Boutique en ligne sur www.empreintes-paris.com. Infos sur www.tressages-pas-sages.com



PÉLUSSIN Artisanat

Alexandra Ferdinande ou l'art de réinventer la vannerie

Alexandra Ferdinande rend hommage au règne végétal en y prélevant sa matière première. C'est pour elle une source inépuisable d'inspiration. À partir de branches, de tiges, de lianes glanées ou cultivées, elle donne naissance à différents volumes.

C'est dans le quartier historique de Virieu, que l'atelier de vannerie « Tressage pas Sages » s'est installé voilà un an sous forme d'atelier partagé qui regroupe trois artisans d'art : Florence Lemoine, Adeline Contreras et Alexandra Ferdinande.

« L'avenir des vanniers se trouve dans la vannerie créative »

Cette Lilloise d'origine s'oriente vers une profession artisanale

après avoir exercé les métiers de chargée de projets audiovisuels, réalisatrice et monteuse de films documentaires. Son installation dans le Parc naturel régional du Pilat favorise sa rencontre avec la vannerie sauvage.

Selon Alexandra Ferdinande : « L'avenir des vanniers se trouve dans la vannerie créative. En explorant les techniques de vannerie ancestrales, j'ai pris conscience que les gestes premiers des vanniers étaient toujours vivants. Je suis fière de m'inscrire dans cette lignée traditionnelle de l'art du tressage. Je pars des racines d'un savoir-faire millénaire pour l'inscrire dans le monde d'aujourd'hui et l'accompagner vers demain. » Au-delà du simple panier, la vannerie se réinvente sous ses mains et les formes se libèrent. Elles se marient à d'autres matières comme le verre pour créer des luminaires. « Pour moi, l'avenir des vanniers se trouve dans la

vannerie créative. Il est nécessaire de mettre à profit la fin de l'ère du tout plastique pour faire entrer à nouveau l'osier et les matériaux végétaux dans les maisons, dans les usages du quotidien, mais aussi dans tous les domaines créatifs. » Ses articles sont visibles à la boutique l'Étonnante, située, 10, place des Croix, à Péluissin.

Ouvert samedi et dimanche, de 10 heures à 12 h 30, ou sur rendez-vous. Atelier du quartier de Virieu Tressages pas Sages, au 2, rue de la tour, à Péluissin.

Contact : tressages.passages@gmail.com ; Tél. 06.62.34.96.23 ; www.tressages-pas-sages.com. Site internet : « empreintes », mot clé : vannerie - géré par les ateliers d'art de France.

Alexandra Ferdinande s'inscrit dans une dynamique de transmission de ce métier ancestral et anime des stages.



Alexandra Ferdinande reproduit des gestes ancestraux pour la réalisation d'un panier en osier. Photo Progrès/Patricia BILLARD

LA PIE DU PILAT JUILLET 2014

ARTISTES DU PILAT

VANNERIE SAUVAGE DU PILAT

L'atelier de vannerie sauvage Tressages pas sages est niché dans la Chartreuse de Sainte-Croix-en-Jarez. C'est dans l'atelier d'un ancien frère Chartreux qu'une jeune vannière, Alexandra Ferdinande, présente aux visiteurs des objets, décoratifs et utilitaires, tressés avec de l'osier et des végétaux glanés au fil des saisons sur les chemins du Pilat.



Atelier Tressage pas sages
Le Bourg (1^{er} cour)
42800 Sainte-Croix-en-Jarez
06 62 34 96 23
tressages.passages@gmail.com

À NOTER

Stages découverte les 1^{ers} samedis du mois :
5 juillet, 2 août, 6 septembre.
+ les 18, 19 et 20 juillet : stages thématiques et stages enfants au Moulinage des rivières, Péluissin.
W <http://tressagespassages.wix.com>

S'IMPRÉGNER, S'INSPIRER, SE LAISSER GUIDER

La première étape de la vannerie sauvage consiste à s'imprégner de son environnement proche : les odeurs, les sons, les volumes, les couleurs, la végétation, tout est bon pour nourrir l'imaginaire au gré des déambulations et au fil des saisons.

REPÉRER, PRÉLEVER

Il s'agit alors de repérer les tiges, les lianes et les branches adaptées au tressage : celles qui sont souples et solides à la fois. À chaque saison, Dame Nature propose et les vanniers disposent d'une belle diversité : saule (osier), châtaignier, noisetier, lierre, ronce, clématite

sauvage, cornouiller sanguin, fusain, églantier, joncs... À chaque variété ses usages et ses techniques de tressage : le champ d'investigation est infini !

Cette matière première est prélevée en fonction de l'abondance de chaque variété, avec le souci du renouvellement des ressources pour les saisons prochaines.

VALORISER, CRÉER

La souplesse, l'élasticité ou la nervosité des tiges impliquent des techniques de tressage plus ou moins élaborées. La palette de couleurs des écorces procure des effets somptueux. Le vannier valorise une ressource souvent ignorée, voire méprisée.

« Le vannier sublime ce que la nature propose : par ses gestes et sa créativité, il donne vie à des objets, à la fois utiles et gracieux »



tressages
pas sages

> Écrire et visiter

Alexandra Ferdinande

Atelier Tressages Pas Sages, 2 rue de la Tour, 42410 Pélussin, France

www.tressages-pas-sages.com

> Contacter

Tél (+33)6 62 34 96 23

Courriel tressages.passages@gmail.com

> Suivre

Instagram [@tressagespassages](https://www.instagram.com/tressagespassages)

Facebook [#tressagespassagesvannerie](https://www.facebook.com/tressagespassagesvannerie)